



出雲 神楽



L'HISTOIRE DU
KAGURA
D'IZUMO

Qu'est-ce que le kagura ?

Au Japon, on pense depuis la nuit des temps, que l'ensemble des éléments de la nature comme les rochers ou les arbres notamment, servent de domicile aux divinités. Et que les individus se sont dotés d'un cœur capable de s'émouvoir et de comprendre cette nature, tout en prenant soin d'entretenir ce sens esthétique.

On dit que le mot *Kagura*, à l'origine, viendrait des festivals qui se déroulaient dans un *kamikura*, qui signifie « lieu d'invitation et d'apaisement des divinités ». Le mot *kamikura-goto* aurait vu sa prononciation évoluer au fil du temps et le suffixe *-goto* disparaître pour progressivement donner le mot *kankura* qui aurait abouti au mot « kagura ».

Il y a bien longtemps, en des temps mythiques, la déesse Amaterasu se serait enfermée dans la grotte d'Ama-no-iwato, entraînant la Terre dans les ténèbres et provoquant de nombreux fléaux. Tandis que l'humanité se trouvait bien embarrassée, la déesse Ame no Uzume serait parvenue à faire sortir Amaterasu en effectuant une danse comique devant la grotte, permettant ainsi à la Terre de retrouver la lumière.

– Danser pour divertir les divinités – Voilà, dit-on, ce qui constitue l'origine du kagura.



Histoire du Kagura d'Izumo

Comparée à l'ensemble du pays, avec plus de 200 troupes de kagura que compte le département, la préfecture de Shimane est la région où le kagura y est le plus florissant. Le kagura de Shimane, offre des particularités locales distinctes selon qu'il soit d'Izumo, d'Iwami ou d'Okii.

Le kagura de la région d'Izumo, appelé « Izumo Kagura », se distingue particulièrement par sa structure en trois parties composées du *shichiza*, du *shikisanba* et du *shin'nô*.

Dans le Kagura d'Izumo ancien, on trouve le *Sada shin'nô* (Bien culturel folklorique immatériel important du Japon/Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco) mis au point dans le sanctuaire Sada (Kashima-cho, Matsue).

Dans le Kagura d'Izumo composée de trois parties, le *shichiza* est d'abord joué pour purifier le lieu d'interprétation du kagura et consiste en une danse rituelle interprétée sans masque, avec un *torimono* (prop) à la main.

On dit que le *shikisanba* et le *shin'nô* auraient été ajoutés à l'époque d'Edo. Selon certaines traditions orales, durant les années de l'ère Keichô (1596-1615) au début de l'ère moderne, un prêtre du sanctuaire Sada qui aurait étudié le *nô* à Kyoto, l'aurait intégré au kagura originel à son retour. Dans le *Kaikitsudan* (1653) rédigé par Sekisai Kurosawa, un érudit confucéen du fief de Matsue, on trouve un article mentionnant une interprétation de *shin'nô* à la ville fortifiée de Matsue, ce qui prouve que le *shin'nô* existait au moins au début de l'époque d'Edo. Le *shin'nô* de Sada a eu une influence importante sur le kagura de la région d'Izumo. Et c'est ainsi que le kagura se dota d'une structure en trois parties.

Cependant, dans le Kagura d'Izumo, l'existence du *Gogyô* interprété bien avant la mise au point du *Sada shin'nô*, nous montre à quel point son histoire est longue.

C'est ainsi qu'à chaque automne, le Kagura d'Izumo, en tant qu'événement festivalier, est donné en l'honneur des divinités locales et selon les secteurs, des *yokagura* (kagura nocturnes) peuvent même être joués jusque tard dans la nuit'.

Le rituel du kagura donné en l'honneur des divinités, n'était à l'origine interprété que par une poignée de personnes comme les prêtres au service des divinités. Mais au début de l'ère Meiji (vers 1870), en raison de l'interdiction faite aux prêtres d'interpréter du kagura, l'interprétation de certaines pièces s'est transmise parmi les habitants des zones rurales. Le kagura interprété par les populations locales est joué lors des fêtes des sanctuaires en l'honneur des divinités protectrices du secteur en question.

Particularités du Kagura d'Izumo

Shichiza

Une danse rituelle effectuée sans masque, avec un *torimono* (prop) à la main, interprétée dans le but de d'abord purifier le lieu du kagura. Elle est effectuée sans masque, mais à l'aide de différents torimono. Elle est appelée shichiza car elle est composée de sept pièces qui varient selon les secteurs.



Shio-kiyome
(Purification par le sel)

Consiste à purifier le lieu et les personnes à l'aide de sel en tant que symbole purificateur.



Shihôken

Quatre exécutants effectuent une danse en tenant une cloche et un *hei* (baguette ornée de bandes de papier plié) lors de la première moitié, puis un sabre lors de la seconde moitié de la danse. Il s'agit d'une pièce consistant à purifier le lieu du kagura.



Yaotome

Une danse effectuée par quatre jeunes filles qui se transmet dans la ville d'Izumo.



Kanjô/Norito/Kami-oroshi

À Izumo, après avoir récité des prières et invoqué les 30 divinités gardiennes de la nation japonaise (Sanjûbanshin), les dieux sont conviés à l'aide d'un dispositif appelé *tengai* (littéralement « couvercle céleste ») agité de haut en bas.

Shikisanba

Il s'agit de chants de célébration du répertoire du nô introduits dans le kagura. À l'origine, composé des pièces « Okina », « Chitose » et « Sanbasô », c'est cette dernière, qui, interprétée par des enfants, est la plus populaire.



Shin'nô

Il s'agit principalement de danses ayant pour thème la mythologie mentionnée dans le *Kojiki* ou le *Nihon shoki* ou les écrits de sanctuaires shintô et nombreuses sont les pièces dont l'action se situe à Izumo comme « Kuni-yuzuri », « Yamata no Orochi » ou « Hi no Misaki ».



Présentation des pièces du kagura d'Izumo

Nous allons vous présenter quelques pièces emblématiques du Kagura d'Izumo. (Le nom de la pièce, les personnages ou le contenu de l'histoire peuvent varier selon la troupe ou la pièce)

Le mot-clé est Sakaki (branches de feuilles sacrées) ! *Yama no kami* (le dieu de la montagne)

Il s'agit d'un kagura ayant pour trame de fond le mythe de la grotte « Ama no iwato »

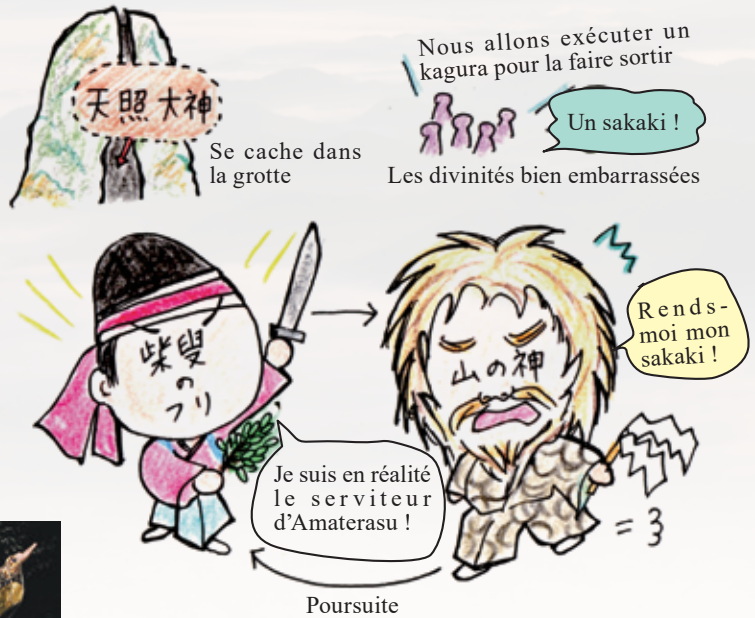
Quand la déesse du soleil, Amaterasu Ōmikami s'enferma dans la grotte « Ama no iwato », (la porte de la grotte du rocher céleste), le monde plongea dans l'obscurité provoquant ainsi de nombreuses calamités. Bien embarrassés, les divinités se réunirent et décidèrent de danser un kagura afin de faire sortir Amaterasu Ōmikami. Volontaire pour aller chercher un sakaki nécessaire à l'exécution d'un kagura, Kasuga Daimyōjin prit la forme de Shibasō et se mit en route pour la montagne Ame no kaguyama où il s'empara sans permission d'un sakaki.

S'ensuit alors une course poursuite entre le dieu de la montagne Ōyamazumi no Mikoto qui s'est aperçu de l'absence de son arbre et le voleur qui finit par se faire attraper.

Cependant, quand Ōyamazumi no Mikoto comprend que l'homme à qui il a affaire est en réalité Kasuga Daimyōjin, il se met immédiatement à genoux et lui cède le sakaki. En contrepartie, Ōyamazumi no Mikoto reçoit de Kasuga Daimyōjin une épée avec laquelle il soulage les maux de la Terre.



Un kagura qui sert de liaison entre le shichiza et le shin'nō et qui vous permettra de comprendre la raison pour laquelle le sakaki (arbre japonais) est utilisé dans les rituels shintō ou le kagura.



Le mythe du Kuni-yuzuri (l'annexion du pays) *Kōjin* (puissantes divinités)

Un kagura ayant pour thème le Kuni-yuzuri shinwa (l'annexion du pays) mentionné dans le Kojiki ou le Nihon shoki, également intitulé « Kuni-yuzuri ».



Quand deux divinités principales, Takemikazuchi-no-kami et Futsunushi-no-kami sont envoyées depuis le Takama-ga-hara (les plaines célestes) pour exiger d'Ōkuninushi-no-kami l'annexion de son pays, celui-ci et son fils Kotoshironushi-no-kami acceptent, tandis que son autre fils, Takeminakata-no-kami, de tempérament impétueux, exige de mesurer sa force avec celles des deux envoyés célestes. Le combat finit par la défaite de Takeminakata-no-kami qui accepte l'annexion et s'exile dans la province de Shinshū Suwa (actuelle préfecture de Nagano) où il finit par vivre paisiblement.

La violente bataille entre les deux envoyés célestes et Takeminakata-no-kami qui refuse l'annexion, constitue le clou du spectacle.



Susanoo-no-mikoto vs Yamata-no-Orochi !! *Yato*

Un kagura ayant pour thème le mythe bien connu de l'anéantissement de Yamata-no-Orochi (un dragon à huit têtes).

Pour la punition de son comportement violent, Susanoo-no-mikoto fut banni du Takama-ga-hara. En atterrissant sur le fleuve Hiikawa dans la province d'Izumo, il rencontre un couple de vieillards (Tenazuchi et Ashinazuchi) et Inata-hime (Princesse Inata) en pleurs. En les interrogeant, il comprend que le couple avait eu huit filles dont sept d'entre elles furent dévorées une par une chaque année par Yamata-no-Orochi et qu'il ne leur restait plus qu'Inata-hime ici présente. Yamata-no-Orochi était un monstre effrayant à huit têtes dont le corps s'étendait sur huit vallées et huit montagnes.

C'est alors que Susanoo promet de se débarrasser d'Orochi à condition qu'Inata-hime devienne sa femme. Il attira Yamata-no-Orochi avec du saké (vin de riz) empoisonné et défit à l'aide de son épée le monstre affaibli. L'épée Ame-no-murakumo-no-tsurugi trouvée dans la queue d'Orochi, un des trois trésors sacrés du Japon transmis jusqu'à aujourd'hui, est également connue sous le nom de Kusanagi-no-tsurugi.



Ascension d'un personnage célèbre en tant que Grand général pacificateur des barbares !

Tamura

La gestuelle comique du villageois constitue le clou du spectacle.



Quand il entend dire qu'un démon ayant élu domicile dans la montagne de Suzuka dans la province d'Isenokuni (actuelle préfecture de Mie), commettait des actes répréhensibles, l'empereur de l'époque donne l'ordre au général Sakanoue Tamura-marō de s'en débarrasser. Une fois sur place, il convoque un villageois qui lui décrit la topographie de la montagne en lui proposant de le guider à travers les sentiers s'il consent à éliminer le démon. Une fois dans la montagne, le démon apparaît et après s'être présentés l'un à l'autre, les deux protagonistes se lancent dans un combat qui aboutit à la décapitation du démon et à la danse finale du général tenant la tête de son ennemi dans sa main.

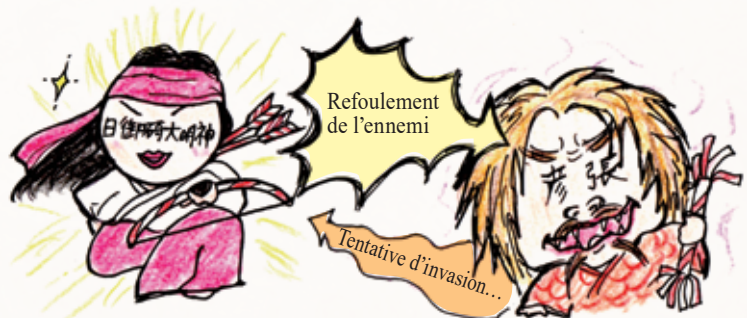


Défendre la « Terre sainte où se couche le Soleil » !

Hi no Misaki

Un kagura nocturne souvent exécuté en dernier, également connu sous le nom de « Yoake no Hikoharu ».

L'histoire d'Hi-no-Misaki Daimyōjin qui, afin de protéger la province d'Izumo, repoussa à l'aide de son arc et de ses flèches, la tentative d'invasion depuis le Tenjiku (actuelle Inde), menée par la puissante armée démoniaque dirigée par le dieu maléfique Hikoharu.



Performance musicale, accessoires et costumes

Dans la kagura, la musique, les costumes somptueux et les masques sont des éléments indispensables.

Performance musicale

Dans le kagura d'Izumo, on utilise de nombreux instruments comme le *dô* (grand tambour), le *shimetaiko* (petit tambour), le *fue* (flûte), le *tebyôshi* (taper dans les mains), l'*ôtsuzumi* ou le *kotsuzumi*. Tandis que dans le shichiza, on a recours au *dô*, au *shimetaiko*, au *fue* et au *tebyôshi*, dans le shikisanba, on a recours à l'*ôtsuzumi* et au *kotsuzumi* à la place du *dô*. En outre, dans le kagura-nô, si l'on a souvent recours au *shimetaiko*, au *fue* et au *tebyôshi*, il peut arriver que l'on ait également recours au *dô* selon les pièces jouées. On peut voir l'influence du nô là où on a recours à l'*ôtsuzumi* et au *kotsuzumi*.



Dô (grand tambour)



Shimetaiko (petit tambour)



Fue (flûte)



Tebyoshi (cymbales)



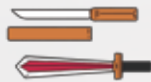
Tsuzumi (tambour à main)

Les props « Torimono »

Les props tenus dans la main variant en fonction des pièces.



Hei
(bâtons avec banderoles en papier)



Sabre



Arc



Eventail



Sakaki
(branches de feuilles sacrées)



Clochettes



Canne à pêche

Masques



Également appelés « Kagura-men ». Porter un masque permet à l'interprète d'entrer dans la peau du dieu ou du démon qui apparaît sur scène et permet au spectateur d'apprécier une performance tout en puissance. Un masque nous permet également d'apprécier ses caractéristiques locales. Dans le cas du kagura d'Izumo, il est fait à partir de bois sculpté. Par contre, dans l'Iwami kagura dansé dans l'Ouest de la préfecture de Shimane (la province d'Iwami), il est fait à partir de sekishû washi (papier japonais de la province de Sekishû).

Costumes



L'interprète porte sur sa tête une couronne ou un *eboshi* (coiffe pour noble). Les couronnes sont portées par les princesses. Par ailleurs, la plupart des interprètes portent en dessous une perruque appelée *shaguma* avec parfois un *hachimaki* (bandeau) autour de la tête. Le costume se compose d'un *chihaya* pour le haut et d'un *sashibakama* ou d'un *ôguchi* (pantalon ample) pour le bas. Le textile est en brocart doré.

Les différentes apparences de Yamata-no-Orochi

Le récit de l'élimination de Yamata-no-Orochi qui a pour théâtre la province d'Izumo est appréciée pour être une des pièces emblématique du répertoire du kagura d'Izumo. A noter que dans le kagura d'Izumo, Yamata-no-Orochi possède plusieurs apparences. Dans la ville d'Izumo, celui-ci apparaît sous l'apparence d'un « tokage-hebi », un lézard-serpent possédant des jambes, des bras et une queue, tandis que dans le district d'Iishi où se pratique le kagura d'Okuiishi, il s'apparente plus à un serpent *maku-ja*, un serpent proche du shishi (lion) de la danse, et dans le shin'nô de Sada de la ville de Matsue, il apparaît sous les traits particuliers d'un serpent debout, un Orochi dressé sur lui-même. Par ailleurs, le masque servant à l'Orochi du shin'nô de Sada, arbore huit paires d'yeux symbolisant ses huit têtes.

Tokage-ja (Lézard-serpent)



Kagura des prêtres d' Ôhara

Tokage-ja (Lézard-serpent)



Kagura de Karakawa

Maku-ja (Serpent makuja)



Kagura des prêtres d' Okuiishi

Tachi-Orochi (Serpent debout)



Shin' nô de Sada

Chochin-jadô (Serpent lanterne)



Kagura d' Akatsuka

Les différentes étapes de la fabrication d'un masque de kagura

Comment les masques de kagura emblématiques du kagura d'Izumo sont-ils fabriqués ? Nous vous présentons ici le processus de fabrication du masque du personnage d'Ôyamazumi no Mikoto qui apparaît dans la pièce intitulée « Yama no kami » (Le dieu de la montagne).

(Avec l'aimable concours de : l'atelier Sugitani, artisan graveur : M. Sugitani Shigeru)

Etape 1, le *kidori* (préparation du matériau en bois)

Les masques du kagura d'Izumo sont faits à partir de bois. Comme les masques de kagura sont de taille importante, on utilise principalement du paulownia. Comme le paulownia est un bois léger et que sa résine qui constitue une cause de tâches et d'irrégularité des couleurs, ne filtre presque pas, il s'agit d'un matériau idéal pour des masques de kagura qui serviront longtemps.

Tout d'abord, on commence par tailler les contours du masque à partir du matériau issu du paulownia préparé à l'avance. Comme le dieu de la montagne possède une arcade sourcilière proéminente et un visage tout en relief, il est nécessaire de prévoir suffisamment d'épaisseur de bois.



Etape 2, l' *arabori* (sculptage grossier)

L'arabori constitue l'étape la plus importante dans le processus de fabrication d'un masque de kagura. Il n'est pas exagéré de dire que « tout se joue au niveau de l'arabori ». Une fois la position des yeux, du nez et de la bouche fixée, l'artisan sculpte son œuvre d'une traite. L'expression des pommettes ou du front est mise en valeur par la dextérité de l'artisan sculpteur acquise au fil des ans.

L'artisan utilise plus de 20 sortes de ciseaux et couteaux. L'ossature d'un masque de kagura se décide à l'aide des ciseaux qui servent à tailler hardiment des parties larges, tandis que les couteaux servent à sculpter des parties plus petites.



Etape 3, le *shiage* (finition)

On procède au figéage de la forme en général en continuant à sculpter progressivement et délicatement la surface du masque issu de l'étape précédente, à l'aide de couteaux de sculpture plus ou moins petits. Ensuite, on perce des trous pour les yeux, la bouche et le nez.

En dernier, on procède à la finition de l'œuvre en lissant sa surface à l'aide de papier de verre. Autrefois, on lissait la surface du masque à l'aide d'une plante appelée *prêle* d'hiver préalablement séchée.

Une fois la surface lissée, on procède à l'incrustation de pièces en métal au niveau des yeux et de la bouche.



Etape 4, le *saishiki* (coloriage)

On passe une première couche de peinture à base de *gofun* *1 et de *nikawa-eki* *2.

Ensuite, on peut appliquer les couleurs. Pour le dieu de la montagne, on utilise principalement le noir, le rouge et le marron clair. On utilise de l'encre de chine pour le noir, du *bengala* *3 pour le rouge et de l'*iwaenogu* *4 pour le marron clair. A la place de l'*iwaenogu*, on peut également utiliser des pigments extraits de thé rouge notamment. On mélange ces couleurs avec du *nikawa-eki* que l'on enduit progressivement en appliquant minutieusement un dégradé entre la barbe ou les rides.

*1 Pigment blanc obtenu à partir de poudre de coquillages cuits

*2 Matériau obtenu par la dissolution dans l'eau de gélatine séchée et solidifiée, issue de la cuisson dans l'eau de peau animale

*3 Pigment rouge dont le composant principal est l'oxyde de fer

*4 Pigment obtenu à partir de minerai de fer concassé



Etape 5, le *kéué*, (pose des poils), masque achevé

Pour la barbe ou les sourcils, on utilise de longs et robustes crins de queue de cheval. On perce des trous à l'aide d'une vrille ou d'une perceuse et on applique de la colle une fois les crins insérés dans les trous. On effectue cette tâche tout en réglant la longueur et la quantité de crins nécessaires en fonction des parties à décorer.

Par ailleurs, le crin de cheval ne sert non pas seulement aux masques de kagura, mais aussi aux perruques appelées *shaguma*.



Travail accompli



M. Sugitani Shigeru ~ Sa passion des masques de kagura ~

J'ai grandi en assistant à des représentations de kagura d'Izumo et vécu toute ma vie entouré de kagura d'Izumo.

A notre époque, nous avons à notre disposition des outils très pratiques comme les outils électriques qui ont permis de grandement faciliter les tâches, qu'il s'agisse de la coupe du bois ou du sculptage de la pièce. A l'époque où tout cela n'existait pas, les artisans d'autrefois parvenaient à confectionner des masques de kagura vraiment magnifiques.

Normalement, plus le temps passe, plus les objets se détériorent. Mais dans le cas des masques de kagura fabriqués par mes prédécesseurs, plus ils sont utilisés et plus le temps passe, plus ils se bonifient. C'est vraiment étrange.

Moi aussi, je fais tout mon possible pour pouvoir mettre au point des pièces qui puissent se rapprocher de ces masques qui se bonifient avec le temps, en utilisant des matériaux naturels. Je pense que c'est l'apprentissage de toute une vie.



Q&R pour pouvoir davantage apprécier le kagura d' Izumo

◇ Le kagura est-il accessible à tous sans distinction de religion ?

Oui, même si à l'origine il s'agit d'un rituel religieux, n'importe qui peut y assister en toute insouciance.

◇ Où peut-on en voir ?

On peut en voir à l'occasion d'une offrande lors de la fête d'un sanctuaire shintô de quartier, d'un événement ou d'un festival.

Chaque année en automne, l'ensemble des troupes de kagura se réunit à l'occasion du « Festival des biens culturels immatériels de la ville d'Izumo » organisé par l'Association pour les biens culturels immatériels de la ville d'Izumo. La programmation des représentations du Festival des biens culturels immatériels ou des offrandes de chaque troupes de kagura est disponible sur le site web de la ville d'Izumo.

◇ Quelle est la durée moyenne d'une représentation ? Est-il possible de s'en aller au milieu d'une représentation ?

Une pièce dure en moyenne entre 30 et 45 minutes. En cas de représentation dans une salle notamment, une troupe interprète en général une ou deux pièces. Il est préférable de se lever entre deux pièces.

◇ Que faire pour davantage apprécier le kagura ?

En lisant le *Kojiki* ou le *Nihon shoki* qui, dit-on, sont les plus anciens écrits japonais, vous pourrez encore plus apprécier le kagura. Pourquoi ne pas commencer par leur lecture en version manga ?

◇ Qui sont les interprètes du kagura ? Faut-il avoir un diplôme ?

Les interprètes de kagura locaux sont des personnes ordinaires de la région. Ils considèrent la sauvegarde de cette tradition locale comme étant leur mission et travaillent à la conservation et à la transmission de cette danse. Par ailleurs, selon les troupes de kagura, il existe également du kagura interprété par les enfants. Cela permet aux enfants de s'initier naturellement aux récits de la mythologie japonaise dès leur plus jeune âge.

Organisateurs Agence pour les affaires culturelles, Association pour la promotion de la culture et des arts japonais

Contact Service du patrimoine, direction de la culture locale, municipalité d'Izumo
2760 Otsucho, Izumo, Shimane 693-0011 (dans les locaux du musée Izumo Yayoi-no-mori)
TEL 0853-21-6893

[Bibliographie de référence] *Le kagura d'Izumo*, Ishizuka Takatoshi (Comité éducatif de la ville d'Izumo, 2001)
Le kagura de Shimane – Divertissement et rituel –, Compilé par le musée d'histoire ancienne d'Izumo de la préfecture de Shimane (aux éditions Nihon Shashin, 2010)
50 ans d'histoire de l'Association pour les biens culturels immatériels de la ville d'Izumo, Association pour les biens culturels immatériels de la ville d'Izumo (2016)

[Photographies fournies par] L'association des détenteurs du kagura du sanctuaire Ichimori/L'association pour la préservation du kagura d'Ôdachi kagurakata/L'association pour la préservation du kagura Shagiri d'Akatsuka/L'association pour la préservation du kagura de Sotozono/L'association pour la préservation du kagura d'Unate/L'association des détenteurs du kagura de Mimiku
L'association pour la préservation du shin'nô d'Agu/L'association du quartier de Karakawa, kagura de Karakawa/L'association pour la préservation du shin'nô de Sada/L'association pour la préservation du kagura des prêtres d'Ôhara/L'association des détenteurs du kagura des prêtres d'Okuiishi/Le Centre de la culture ancienne de la préfecture de Shimane/Kashima Michi

[Avec l'aimable concours de] Sugitani Shigeru/Sugitani Yuki/Fujiyama Hiroo/L'association pour les biens culturels immatériels de la ville d'Izumo

